

gué par le zèle et l'énergie qu'il avait souvent montrés, et Richardson, chirurgien éprouvé et naturaliste de premier ordre, remarquable, en outre, par ses qualités morales et par son caractère bienveillant et sympathique. Pour suivre l'ami dont il avait naguère partagé les dangers, et afin de compléter la géographie et l'histoire naturelle des côtes de l'Amérique qui bordent au midi la mer Arctique, ce dernier abandonnait une position honorable dans sa patrie, où il laissait une femme à laquelle il était fort attaché et qu'il perdit quelques années après. C'était à leur énergie et à leur promptitude d'action, que Franklin attribuait avec raison son salut et celui de ses compagnons; aussi furent-ils admis tous les deux avec empressement; il en fut de même du lieutenant Bushman, qui avait servi d'une manière distinguée sous John Ross et sous Parry; mais la mort prématurée de ce jeune officier, auquel Franklin accordait son estime, et dont la perte lui causa les plus vifs regrets, l'empêcha de faire partie de l'expédition, à laquelle on attacha encore M. Kendall, contre-maître de l'amirauté, et enfin M. Drummond, aide-naturaliste. Le principal objet de l'expédition était d'explorer les portions entièrement inconnues des côtes de la mer Arctique entre la rivière Mackenzie et le cap de Glace, et entre la même rivière et celle de la Mine de cuivre. Le capitaine Beechey, commandant le *Blossom*, devait s'avancer en même temps vers l'est par le détroit de Beering, afin de rejoindre Franklin, tandis que le capitaine Parry avait ordre de pénétrer dans le détroit de Lancaster et de pousser le plus loin possible à l'ouest. Trois bateaux construits exprès, sous la direction de Franklin, et un autre plus petit, de neuf pieds sur quatre et demi, couvert en canevas mackintosh préparé et nommé *Walnut shell* (la coquille de noix), furent mis à sa disposition, après avoir été éprouvés à Woolwich. On plaça à bord des instruments scientifiques de toute espèce, des fusils de chasse, des munitions, des tentes, des fournitures de lit, des vêtements chauds, et d'autres imperméables, de la farine, du chocolat, du thé, de l'essence de café, du sucre et plusieurs sortes de comestibles; on n'oublia pas surtout le *pemmican*, cet article si important pour les voyageurs de l'Amérique du Nord.

Lorsque tout fut en état, Franklin et ses officiers s'embarquèrent, le 16 février 1825, à Liverpool, sur le paquebot américain *Columbia*, destiné pour New-York. Après avoir suivi le cours de plusieurs rivières, traversé